

On voit d'après cet annuaire que le nombre des élèves pour l'année dernière était de 26 pour la Faculté de Droit, 41 pour la Faculté de Médecine, 394 au Petit Séminaire et à la Faculté des Arts, 40 au Grand Séminaire, en tout 511. A cela on peut ajouter 180 élèves au Collège de Notre-Dame de Lévis qui est maintenant sous le contrôle du Séminaire. Plusieurs autres collèges dans le pays sont affiliés à l'Université. Nous voyons par les journaux de Québec qu'une partie des ravages causés par l'incendie du Séminaire a déjà été réparée et qu'une autre aile parallèle à celle que l'on a en partie rebâtie va être construite. Le Séminaire a de plus acheté un vaste terrain sur la *Grande Allée*, sur lequel doit être bâti un immense collège et où l'on doit aussi établir un jardin botanique. Dans ce moment l'on construit un nouvel édifice qui devra relier le pensionnat de l'Université à l'Université proprement dite. Ces travaux sont cause que les cours ne s'ouvriront que le 5 octobre prochain.

FRASER: Extract from a Manuscript Journal relating to the siege of Quebec in 1759, kept by Col. Malcolm Fraser; 37 p. Cary et Cie.

Le colonel Fraser est mort en 1815 à l'âge de 82 ans. Le manuscrit qui est publié aujourd'hui sous les auspices de la Société Littéraire et Historique de Québec, était resté en la possession de l'hon. Malcolm Fraser. Il n'en a été tiré qu'un très-petit nombre d'exemplaires, et nous conseillons aux collectionneurs de se le procurer le plus promptement possible.

CASGRAIN: Un contemporain.—A. E. Aubry, par l'abbé H. R. Casgrain; 104 p. in-13. Desbarats.

M. Aubry, docteur en droit de Paris et professeur de droit romain à l'Université Laval depuis près de dix ans, a quitté Québec pour retourner en France le 24 juin dernier. M. Aubry avait été aussi pendant quatre ans rédacteur-en-chef du *Courrier du Canada*, et dans l'une et l'autre position il avait su s'attirer l'estime générale. A son départ, une adresse, signée par les personnages les plus distingués de Québec, lui fut présentée, et M. l'abbé Casgrain vient de publier sa biographie ornée d'une excellente photographie par Livernois, et d'un *fac-simile* de son autographe, le tout dans le genre contemporain de Mircourt. La vie de M. Aubry est une excellente leçon pour la jeunesse; elle retrace une existence honnête, modeste, mais courageuse et intéressante dans sa simplicité. Telles étaient cependant les mœurs de nos ancêtres, telles sont encore celles d'une grande partie de la population de la France, où, au rebours de l'Amérique, on estime encore plus un homme par les sacrifices qu'il a su faire, par le courage qu'il a montré contre l'adversité, que par l'argent qu'il a su amasser.

TRANSACTIONS of the Literary and Historical Society of Quebec, session 1864-65; new series, part 3rd, 8vo., 156 p. Hunter, Rose et Lemieux.

Il y a de tout et quelque chose encore dans ces cahiers. Le dernier nous parle de *colopitres* et de l'exercice militaire, de la question du "Sleswig-Holstein" et de l'ancienne "Atlantide" (le perdus, comme on sait, mais pas plus perdue que les duchés ne le sont pour le Danemark; de deux momies de Thèbes importées en Canada, etc. Le discours d'inauguration du président, M. Langton, a trait à l'instruction publique, et nos lecteurs en trouveront quelques extraits dans notre prochain journal anglais.

LEMAY: Essais Poétiques, par Léon-Pamphile Lemay. In-8, 320 p., \$1; aussi, in-12, 60 cts. Desbarats.

Merci à M. Desbarats pour avoir donné au pays ces deux belles éditions d'un volume qui peut, de toutes manières, prendre place à côté de ce que l'on fait de mieux en Europe. Nous avons été, nous croyons, les premiers à signaler le talent hors ligne de M. Lemay lorsqu'il publia, il y a quelques années, dans le *Canadien*, la pièce intitulée *L'Hier*, qui est encore une des meilleures, sinon la meilleure du charmant recueil que nous avons sous les yeux. Ce recueil s'ouvre par un travail sérieux qui mérite d'attirer l'attention de l'étranger. Ce n'est ni plus ni moins qu'une traduction de *L'Evangeline* de Longfellow. La tâche était difficile en même temps qu'attrayante. Par le sujet qu'il avait choisi, par la vérité et la simplicité de son récit, par sa manière toute sympathique, Longfellow est, pour bien dire, un auteur franco-américain, et deux de nos poètes, M. Lenoir et M. Crémazie, avaient déjà songé à reproduire dans notre langue la touchante histoire de la vierge de *Grand-Pré*. Par la forme du vers *ultra-alexandrin*, que Longfellow a créé, par la concision de ses images, par la tournure si originale de quelques-unes de ses pensées, le chantre d'Evangeline offre, dans plus d'un endroit, des difficultés presque insurmontables. Aussi, M. Lemay ne les a point toutes surmontées; nous ne saurions, certes, lui en faire un reproche; mais ce qui nous a surpris, c'est qu'après avoir triomphé de quelques-uns des plus grands obstacles, le traducteur ait échoué devant d'autres beaucoup moindres. Nous ne saurions nous expliquer ces imperfections que par une connaissance insuffisante de la langue anglaise. Nous allons de suite en donner un exemple.

Le poète anglais représente Gabriel et Evangeline auprès du feu de forge du vieux Bazile; et, par une image familière aux enfants de notre pays, les deux fiancés comparent les étincelles expirant l'une après l'autre en parcourant la masse noire des cendres éteintes, à des religieux, qui, l'une après l'autre, entrent dans la chapelle une lumière à la main:

"And as its panting ceased, and the sparks expired in the ashes,
Merrily laughed, and said they were nuns going into the chapel."

Or, voici comment M. Lemay a rendu ce passage:

"Quand on n'entendait plus le soufflet bourdonner,
Ni sous le dur marteau l'enclume résonner,
Et que sous les charbons dormait la pâle flamme,
En laissant l'atelier, sans malice dans l'âme,

*Il se disaient pareils aux prêtres du Seigneur
Qui viennent de chanter les matines au chœur."*

Ce sont là, du reste, des taches qui pourront disparaître dans une nouvelle édition; le fond est solide, et il y a de véritables tours de force qui rachètent bien des défauts.

Le portrait d'Evangeline, qui était un des passages les plus difficiles, est admirablement copié. L'auteur, cependant, n'a pu rendre bien exactement ce vers délicieux:

"When she had passed, it seemed like the ceasing of exquisite music."

Sur le tout, le ton est un peu plus solennel, le récit est un peu plus chargé d'épithètes que dans l'original. C'est bien, c'est toujours bien, très-bien même; mais ce n'est pas toujours Longfellow.

Les derniers vers: "Adieu, vieille forêt," sont de la plus grande beauté; il semble que l'écrivain s'est de plus en plus identifié avec son modèle, et que sa lyre, à force de chanter à l'unisson de celle du poète d'Evangeline, en est devenue la véritable sœur.

Il y a dans les pièces détachées deux autres imitations du même auteur, qui, sans doute, auront préparé M. Lemay à son grand travail; ce sont *Le Roi Robert de Sicile* et *L'Heure des Enfants*. Cette dernière rappelle *La Fenêtre Ouverte*, également imitée de Longfellow par M. Lenoir, et que l'on trouvera dans notre journal de mars 1858.

Nous donnerons dans notre prochaine livraison quelques extraits de ce volume, qui, nous ne saurions trop le répéter, fait le plus grand honneur aux lettres canadiennes.

BECKMANN-CHATRIAN: Histoire d'un Censuré de 1813, par Erekmanur Chatrian. 237 p. in-12. Daquet.—25 cts.

Cette reproduction forme le septième volume de la bibliothèque du *Canadien*.

C'est une vive et touchante peinture des maux que la guerre entraîne après elle. Nous avons frissonné en songeant que si près de nous, aux Etats-Unis, des scènes encore plus affligeantes que celles-là viennent de se passer pendant quatre longues années sans interruption. Le style est d'un réalisme charmant et de bon goût, qui tient constamment le lecteur dans l'illusion et l'identifie complètement avec les personnages, les lieux et les événements.

Montréal, juillet, août et septembre 1865.

GLACKMEYER ET MACDONNELL: Charte et Règlements de la Cité de Montréal avec les différents actes de la Législature concernant la Cité, et un appendice, par Chs. Glackmeyer, greffier de la Cité, 526 p. in-8. Louis Perrault.—Même ouvrage en anglais. John Lovell.

Comme la province elle-même, nos grandes villes ont leurs dettes plus ou moins considérables et leurs statuts plus ou moins *refondus*. La cité de Montréal a chargé M. Glackmeyer de compiler ses lois et ses règlements, et M. MacDonnell, son député, de les traduire en français. Cette dernière besogne, peu agréable pour les goûts littéraires du spirituel chroniqueur de l'ancienne *Revue Canadienne*, de M. Létourneau, paraît cependant avoir été faite par lui en toute conscience. Les deux volumes font également honneur et aux rédacteurs et aux imprimeurs.

CIRCULAIRE de l'Ecole de Médecine et de Chirurgie de Montréal, 17 p. Plingnet et Laplante.

Cet annuaire, qui annonce l'ouverture de la 22e année des cours de cette école, contient, sur la clinique de l'Hôtel-Dieu, celle de l'Hospice de Ste. Pélagie pour l'art obstétrique, les dispensaires, l'Institut Médical et autres institutions liées avec l'Ecole, tous les renseignements désirables.

McGILL University Calendar for the year 1865-66, 88 p. Becket.

D'après cet annuaire, le nombre total des élèves de cette université et des institutions qui y sont affiliées était, pour l'année 1864-65, de 971, lequel se répartit comme suit: faculté de droit du Collège McGill, 56, du Collège Morrin, à Québec, 7; faculté de droit du Collège McGill, 177; faculté des arts: McGill, 58, Morrin, 18, St. Francis, à Richmond, 15; Ecole Normale, à Montréal, 65; High School ou Lycée, 268; Ecoles Modèles, 315.

LEPROHON: Antoinette de Mircourt, roman canadien par Madame Leprohon, traduit de l'anglais par A. Genand; 312 p. in-18. Beauchemin et Valois.

Nous avons, dans le temps, fait l'éloge de l'ouvrage anglais; il ne nous reste plus qu'à féliciter M. Genand sur le talent qu'il a montré dans sa traduction, qui nous a paru on ne peut plus heureuse.

LA REVUE CANADIENNE: Les livraisons de juin, juillet et août contiennent la fin du roman de M. de Boucherville, *Une de perdue deux de trouvées*; le commencement d'une nouvelle acadienne, *Jacques et Marie*, par M. Bourassa, qui, à cause de ce travail, a été relevé de faction dans la chronique mensuelle par M. Royal; des articles sur la question mexicaine et sur l'incursion de St. Albans, par M. de Bellefeuille; la fin de l'étude sur le Cardinal Wiseman, par M. l'abbé Ouellet; M. Ducharme, orateur, par M. l'abbé Nantel, qui, dans une tâche ingrate, révèle un véritable talent d'écrivain; une nouvelle causerie artistique par M. Bourassa, dans laquelle le courage et l'indépendance de l'écrivain se joignent au bon goût de l'artiste; enfin, un travail consciencieux de M. Royal sur l'aqueduc de Montréal et sur les plus célèbres entreprises hydrauliques de l'ancien et du nouveau monde.